

Ch. IV – JÉSUS EST NOTRE RÉDEMPTEUR – LE BAPTÊME

1 - JÉSUS EST LE NOUVEL ADAM

Pour faire comprendre enfin à l'homme que sa vocation est d'être véritablement fils de Dieu, le Père, dans son infinie sagesse, a envoyé son propre Fils partager notre condition d'homme en toute chose à l'exception du péché.

La réalisation du dessein originel du Père

Saint Paul, en Ep 1,3-6, nous a révélé le dessein de Dieu pour nous à l'origine : en son Fils, Il nous a bénis, choisis, prédestinés à être pour lui des fils. Jésus, en tant que Verbe éternel, était *comblé de toute bénédiction spirituelle dans les cieux* (Ep 1,3). En venant au monde, comme il est sans péché, il l'est tout autant dans son humanité. Il est **le Béni** ; c'est pourquoi son arrivée dans le monde suscite une vague de bénédictions : chez Elisabeth (Lc 1,42) ; chez Zacharie (Lc 1,68) et chez Siméon (Lc 2,28). C'est par lui que nous serons communiquées toutes les bénédictions du Père.

Le Père a choisi Jésus avant la fondation du monde, et Jésus est saint et irréprochable sous son regard dans l'amour (Ep 1,4). Il est l'**Elu** de Dieu, le Père lui-même l'atteste au moment de la Transfiguration (Lc 9,35). Ce faisant, « il certifie qu'en Jésus il parvient enfin au terme de l'œuvre qu'il a entreprise en choisissant Abraham et Israël ; il a trouvé le seul élu qui mérite pleinement ce nom, le seul à qui il puisse confier son œuvre et qui soit capable de combler son désir. » (1)

Cet Elu est **saint**. L'Archange Gabriel l'affirme à Marie : *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1,35). Pour les Juifs, Dieu seul est saint. En déclarant que Jésus sera saint, l'Archange proclame qu'il est Dieu, Fils du Père éternel.

Jésus est en même temps pleinement homme, c'est pourquoi il deviendra la source de toute sainteté pour tous ceux qui croiront en lui. C'est par lui, avec lui et en lui, que nous deviendrons *la race élue, la communauté sacerdotale du Roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis* (1 P 2,9). (2)

Regardons maintenant comment le Père reprend sa création en Jésus : celui-ci est le nouvel Adam par qui l'humanité va être restaurée dans sa filiation divine.

Jésus est pleinement Fils de Dieu

En créant Adam et Eve, Dieu leur avait accordé de participer à sa vie divine, et les avait constitués dans un état « de sainteté et de justice originelle ». (CEC n° 375) Cet état a été perdu à cause du péché originel, et n'a pu être restauré dans le peuple de l'ancienne Alliance.

En envoyant son Fils sur la terre, Dieu réalise une œuvre plus merveilleuse encore qu'en créant nos premiers parents, car en Jésus habite *corporellement la plénitude de la divinité* (Col 2,9). Engendré par l'Esprit Saint (Lc 1,35), Jésus est « Fils de Dieu par nature et non par adoption. » (CEC 465)

(1) Cf. Vocabulaire de Théologie Biblique p. 342 : Jésus Christ, l'Elu de Dieu.

(2) Ibid. p.343 : L'Eglise, peuple élu

Pour que Jésus, en tant qu'homme, soit saint, il était nécessaire que sa mère aussi le soit. En effet, si celle-ci avait partagé totalement la condition des fils d'Adam, elle aurait été marquée par le péché originel, et aurait transmis cette tare à son fils. C'est pourquoi le Père a réalisé une œuvre merveilleuse en elle : il l'a préservée du péché originel par le privilège de son immaculée conception. (Cf. CEC n° 491) Ainsi Marie a donné à Jésus un corps, doté d'une âme rationnelle, pur de toute souillure.

Pur de la souillure du péché originel qui prive l'homme de la sainteté et de la justice originelle.

En outre, Marie, « restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie, » (CEC n° 493) n'a pas été affectée par les blessures psychoaffectives dont nous souffrons, et a donc accueilli son fils, dès sa conception, avec un amour parfait.

Ainsi, conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie immaculée, Jésus « est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché, » et qui « a élevé la nature humaine en nous aussi à une dignité sans égale. » (3)

Jésus est en communion parfaite avec son Père. Jésus est le nouvel Adam

Au sein de la très Sainte Trinité, le Verbe est en communion d'amour parfaite avec le Père. Jésus l'est tout autant dans son humanité, car « le Fils de Dieu communique à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité. » (CEC n° 470)

Cela se manifeste surtout dans la prière de Jésus à son Père : il l'appelle « Abba », « papa » (Mc 14,36), avec une familiarité qui témoigne d'une intimité extraordinaire. « Le Fils de Dieu fait homme a une connaissance intime et immédiate de son Père » (CEC n° 473). Et « il jouit en plénitude de la science des desseins éternels qu'il est venu révéler » (CEC n° 474).

Le Fils connaît le Père et ses desseins ; c'est pourquoi, alors qu'Adam et Eve tentés par Satan se sont méfiés de Dieu, Jésus gardera une confiance inébranlable en l'amour du Père tout au long de sa vie, et jusque sur la croix où ses dernières paroles s'adresseront à lui (cf. Lc 23,46).

Alors que nos premiers parents ont désobéi à Dieu, Jésus agit toujours dans l'obéissance au Père. Déjà lorsque celui-ci, dans son amour fou pour les hommes, avant même l'Incarnation, lui a demandé de se faire homme et, par amour, de livrer sa vie pour nous sauver, le Fils a obéi. Puis sur terre, « La volonté humaine du Christ suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante » (CEC n° 475).

Alors qu'Adam et Eve, dans leur orgueil, avaient voulu devenir *comme des dieux* (Gn 3,5), Jésus, qui était de condition divine, n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes, et par son aspect il était reconnu comme un homme ; il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix (Ph 2,6-8).

(3) Vatican II, *Constitution sur l'Eglise dans le monde Gaudium et spes* n° 22

Alors qu'Adam et Eve ont voulu être indépendants et autonomes par rapport à Dieu, Jésus vit en permanence dans la dépendance par rapport à son Père dont il reçoit tout. *En effet celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils, et il a tout remis en sa main* (Jn 3,34). En outre la loi du Royaume que Jésus transmet est celle que le Père a donnée à son peuple par la médiation de Moïse. Cette loi, il n'est pas venu *l'abolir, mais l'accomplir*. (Mt 5,17)

Après le péché originel, Adam et Ève ont perdu la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps (CEC n° 400), et sont devenus sujets à la triple concupiscence. Jésus, le Saint de Dieu, possède cette maîtrise, et le manifeste d'abord face à Satan lors de la triple tentation au désert (Mt 4,1-11), puis durant toute sa vie publique, et enfin durant l'ultime combat contre Satan, sur la croix (cf. Mt 27,37-44 ; Lc 23,35-39).

Jésus, par amour, s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2,8), et sa dernière parole est un ultime acte de confiance et d'amour envers son Père : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Oui vraiment, Jésus est le nouvel Adam : en lui l'homme est restauré dans sa beauté originelle et sa parfaite filiation divine.

A sa naissance, le Père reconnaît son Fils.

Luc évoque très sobrement la naissance de Jésus : *Joseph vint à Bethléem pour se faire recenser avec son épouse qui était enceinte. Or pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôte.* (Lc 2,5-7)

C'est alors que le Père, à travers les anges, intervient pour reconnaître son Fils : *Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre pour les hommes, ses bien-aimés. »* (Lc 2,8-14)

Cette dernière expression peut être traduite : « *pour les hommes, bienveillance.* » (4) Oui, le Père « veut le bien » de ses enfants, et la naissance de Jésus est le moment crucial où sa bénédiction s'incarne dans l'histoire humaine ; en son Fils, elle va se réaliser enfin pleinement et, à partir de lui, s'étendre à son peuple et à l'humanité tout entière.

Cela lui tient tellement à cœur qu'il intervient solennellement en envoyant d'abord un ange avec *la gloire du Seigneur*, puis *l'armée céleste en masse*. Rien n'est trop beau pour saluer la naissance de son Fils !

(4) TOB *Nouveau Testament*, p. 197 note e

Depuis plus de mille ans les Juifs attendaient le Messie, fils de David. L'ange annonce aux bergers que c'est lui qui vient de naître *dans la ville de David* : il est *le Christ*, « l'oint » du Seigneur ; il apporte à son peuple *la paix et la joie* promises par les prophètes.

En outre les Juifs attendaient que Dieu lui-même vienne visiter son peuple et habiter au milieu d'eux. L'ange révèle aux bergers que l'enfant nouveau-né est aussi *Seigneur*, c'est-à-dire Dieu lui-même ; et l'armée céleste s'est déplacée *en masse* pour honorer l'enfant divin.

Enfin l'ange annonce aux bergers que ce tout-petit sera *le sauveur*, de son peuple d'abord, puis de l'humanité tout entière.

En révélant ainsi par l'ange l'identité et la mission de Jésus, le Père le reconnaît pleinement comme son Fils. Sa joie est parfaite, car en Jésus va se réaliser le dessein qu'il a formé avant même la fondation du monde : il va pouvoir le combler de ses bénédictions, et recevoir en retour tout l'amour qu'il attend de l'homme ; en outre, grâce à Jésus, il aura bientôt *une multitude de fils et de filles*. (He 2,10)

Le don du Nom : Jésus

Le nom que Dieu a choisi pour son Fils exprime le sens de sa mission : en hébreux, Yeschouah signifie « le Seigneur sauve ». C'est ce que l'Ange explicite en ajoutant : *C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). Le Catéchisme de l'Eglise Catholique commente : « Puisque *Dieu seul peut remettre les péchés* (Mc 2,7), c'est Lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme, *sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes. » (CEC n° 430)

En faveur des enfants d'Israël d'abord, mais aussi de toutes les nations. Luc le suggère dans le premier verset du récit de la Nativité : *Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier*. (Lc 2,1) Et il le confirme lors de la présentation de Jésus au temple : Syméon y salue Jésus comme *la lumière pour la révélation aux païens*. (Lc 2,32) Quant à Matthieu, il raconte la venue de quelques uns de ceux-ci pour adorer l'enfant Jésus : *des mages venus d'Orient*. (Mt 2,1)

« Le nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3,5 ; Ac 2,21), et Il peut désormais être invoqué par tous car le Fils de Dieu s'est uni à tous les hommes par l'incarnation (cf. Rm 10,6-13) de telle sorte qu'il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés (Ac 4,12). » (CEC n° 432)

« Le nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme, et toute l'économie de la création et du salut. » (CEC n° 2666) C'est pourquoi il est au cœur de la prière chrétienne. (CEC n° 435. Cf. n° 2665 à 2668)

Pourquoi le Verbe s'est fait chair

Le Père l'a envoyé parmi nous pour nous révéler son dessein d'amour pour nous ; pour nous réconcilier avec lui par le pardon de nos péchés ; pour faire de nous des fils et filles à son image, et nous montrer comment vivre en véritables enfants de Dieu. C'est ce qu'expriment ces paragraphes essentiels du Catéchisme de l'Eglise Catholique :

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu** : *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés (1 Jn 4,10). Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde (1 Jn 4,14). Celui-là a paru pour ôter les péchés (1 Jn 3,5).* » (CEC n° 457)

« Le Verbe s'est fait chair **pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu** : *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui (1 Jn 4,9). Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3,16).* » (CEC n° 458)

« Le Verbe s'est fait chair **pour être notre modèle de sainteté** : *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi... (Mt 11,29) Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : « Ecoutez-Le » (Mc 9,7). Il est en effet le modèle des béatitudes et la norme de la loi nouvelle : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite. » (CEC n°459)*

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous rendre « participants de la nature divine »** (2 P 1,4) : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. » (St Irénée) « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. » (St Athanase) « Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assumait notre nature, afin que Lui, fait homme, fît les hommes dieux. » (St Thomas d'Aquin) » (CEC n° 460)

2 – JÉSUS NOUS MANIFESTE L'AMOUR FOU DE NOTRE PÈRE EN NOUS SAUVANT

C'est Jésus qui nous a révélé ce qu'est l'amour véritable, en le vivant *jusqu'au bout* (Jn 13,1), et, ipso facto, nous a révélé l'amour du Père.

En tant que Verbe incarné, Jésus vit, dans son humanité, une relation si forte avec son Père qu'elle a impressionné ses disciples. En appelant Dieu : *Abba* (Mc 14,36), équivalent de notre « papa », il témoigne d'une familiarité et d'une intimité inouïes avec lui. En retour, comme il est sans péché, dans son humanité il est le Fils que le Père a comblé de ses bénédictions ainsi qu'il le désirait depuis avant la fondation du monde. Jésus est le nouvel Adam, l'homme parfait, le Fils bien-aimé du Père.

Dans sa réponse d'amour, il est ainsi notre modèle de sainteté. « Donné au Père depuis le début (Lc 2,49 ; cf. He 10,5 s), vivant dans la prière et l'action de grâce (cf. Mc 1,35 ; Mt 11,25) et surtout dans la parfaite conformité à la volonté de Dieu (Jn 4,34 ; 6,38), il est sans cesse à l'écoute de Dieu (Jn 5,30 ; 8,26-40), ce qui l'assure d'être écouté de lui (Jn 11,41 s ; cf. 9,31). » (VTB p.51)

Reste à accomplir cet autre motif essentiel de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu. » (CEC n° 457) C'est le Père qui, par amour, *a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* (1 Jn 4,10). Jésus, en acceptant le dessein de salut du Père et en se livrant à la mort pour nous sauver, non seulement vit et manifeste un amour parfait – *car nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* (Jn 15,13) –, mais en outre il révèle l'amour fou de son Père qui *n'a pas épargné son propre Fils* (Rm 8,32) pour nous sauver.

L'Eglise rend grâce pour un si grand amour : « Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie. Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. » (5)

Jadis Dieu avait demandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac : *Prends ton fils ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai* (Gn 22,2). Le patriarche obéit, dans la foi, montrant ainsi que son amour pour Dieu primait sur son amour paternel. Mais au moment où Abraham s'apprêtait à immoler Isaac, l'Ange du Seigneur l'arrêta : *N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi* (Gn 22,12). Abraham immola un bélier à la place d'Isaac, et Dieu renouvela sa promesse : *Je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable de la mer. (...) C'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix* (Gn 22,17-18)

(5) Prière Eucharistique IV. Cf. Saint Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, ch. IV : Jésus-Christ, la souffrance vaincue par l'amour.

Dans son amour fou pour nous, le Père est allé plus loin qu'Abraham, mettant ainsi en œuvre cet amour premier, cet amour gratuit, cet amour humble qu'il vit à la perfection. Sur la colline de Sion (*la colline de Moriyya*), il a voulu que *son Fils unique, qu'il aime* (cf. Mt 3,7 ; 17,5), soit immolé pour nos péchés. Mais ensuite il l'a ressuscité (Ac 2,24), et *fera proliférer sa descendance autant que les étoiles du ciel* en l'étendant à toutes les nations de la terre.

On ne peut concevoir amour plus grand ! L'humanité s'était révoltée contre Dieu, ignorait son Créateur, et s'adonnait à l'idolâtrie ; Israël était constamment infidèle à l'Alliance ; selon la justice de Dieu, tous méritaient la condamnation (cf. Rm 1 à 3). Or le Père, dans sa miséricorde, non seulement n'a pas condamné l'humanité, mais il a demandé à son propre Fils, l'Innocent, de subir à notre place l'abominable châtement que nous méritions, pour que, par sa mort, nous soyons réconciliés avec le Père.

En effet, pour que les hommes puissent retrouver leur dignité de fils et recevoir toutes ses bénédictions, le Père devait détruire le péché qui les séparait de lui. Or l'humanité était « perdue, incapable de se rapprocher de lui ». (6) C'est pourquoi il a demandé à son Fils de prendre notre condition d'homme, à l'exception du péché ; puis, à l'heure de sa passion, de se charger de tous nos péchés, de plonger au cœur de nos ténèbres, et d'accepter d'être immolé à notre place, pour nous obtenir la rédemption par le pardon de nos péchés, et pour nous communiquer la vie éternelle des fils adoptifs.

(6) Prière Eucharistique pour la réconciliation I

Saint Paul, dans son hymne de l'épître aux Ephésiens, déborde d'action de grâce, car il s'agit là de la plus merveilleuse des bénédictions spirituelles dont le Père voulait nous gratifier dès avant la fondation du monde : *Ainsi l'a voulu sa bienveillance, à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui nos fautes sont pardonnées selon la richesse de sa grâce* (Ep 1,6-7).

L'Eglise nous aide à approfondir ce mystère central de notre foi : « En envoyant son propre Fils *dans la condition d'esclave* (Ph 2,7), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. Rm 8,3), *Dieu l'a fait péché pour nous, Lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu* (2 Co 5,21). » (CEC 602) « L'ayant ainsi rendu solidaire de nous pécheurs, *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous* (Rm 8,32) pour que nous soyons *réconciliés avec lui par la mort de son Fils* ((Rm 5,10). » (CEC n° 603)

Jésus quant à lui, par amour, a accepté librement le dessein rédempteur de son Père : « En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus *les a aimés jusqu'à la fin* (Jn 13,1) *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Ainsi, dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes. En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* (Jn 10,18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand Il va Lui-même vers la mort (cf. Jn 18,4-6 ; Mt 26,53). » (CEC n° 609)

C'est à Gethsémani que Jésus a manifesté clairement son adhésion totale au dessein salvifique du Père : « La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant Lui-même, Il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. Mt 26,42) en se faisant *obéissant jusqu'à la mort* (Ph 2,8 ; cf. He 5,7-8).

« Jésus prie : *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi...* (Mt 26,39). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet, celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle ; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché qui cause la mort ; mais surtout elle est assumée par la personne divine du *Prince de la Vie* (Ac 3,15), du *Vivant* (Ap 1,17). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite, il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour *porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois* (1 P 2,24). » (CEC n° 610)

En se chargeant ainsi de nos péchés à Gethsémani – des péchés d'Adam, de tous les péchés commis après lui, de tous les péchés qui seront commis jusqu'à la fin du monde, et donc de nos péchés, Jésus manifeste l'infinie miséricorde du Père.

Le Père M.-D. Philippe l'exprime admirablement : « La miséricorde est le fruit de la surabondance de l'amour ; elle est l'amour en tant qu'il se porte vers la pauvreté de l'être aimé, vers son defectus quel qu'il soit ; elle est l'amour en tant qu'il prend sur lui cette misère, la considère comme sienne et met tout en œuvre pour la supprimer. » Le P. Philippe rappelle que, durant toute sa mission, Jésus a manifesté la miséricorde du Père ; mais c'est dans sa passion que son témoignage culmine : « Sous cet aspect de la miséricorde, la mort de la Croix n'est pas seulement un témoignage manifestant l'absolu de l'amour du Christ pour nous, elle est avant tout la peine que Dieu inflige aux hommes à cause de leurs fautes, et que le Christ veut prendre sur lui. Il est le bouc émissaire *chargé de toutes les fautes des enfants d'Israël* (Lv 16,21). C'est ainsi que Jésus apparaît durant la flagellation. (...) Mais la miséricorde du Christ va plus loin encore que de vivre ce que vit le misérable, de prendre sa place et même de le réhabiliter aux yeux des autres et à ses propres yeux : elle lui redonne la vie. Dans le mystère de la Croix, Jésus réintroduit les âmes dans la maison paternelle et leur communique sa propre vie de Fils. » (7)

Il nous faut méditer longuement ce mystère, et nous en laisser pénétrer profondément avec la grâce de l'Esprit Saint, pour comprendre *ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...pour connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin d'être comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu* (Ep 3,18-19). *La largeur de l'amour du Christ*, ce sont ses bras étendus sur la croix qui nous la révèlent : ils sont ouverts pour accueillir l'humanité tout entière (cf. Jn 12,32). *La longueur de l'amour du Christ*, c'est sa résurrection qui la manifeste : Jésus est vivant pour toujours, il intercède pour nous auprès du Père, et il est avec nous *tous les jours jusqu'à la fin des temps* (Mt 28,20). *La profondeur de l'amour du Christ* : il est descendu au fond de nos abîmes, s'est chargé de nos péchés, a été crucifié comme un malfaiteur ou un esclave, a subi les pires tortures et accepté de mourir pour rejoindre, dans sa miséricorde, ceux qui sont le plus loin de Dieu et les ramener au Père (cf. Lc 15). *La hauteur de l'amour du Christ* : *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom* (Ph 2,8-9). Le Père a glorifié son Fils, mais il veut aussi nous élever avec lui à la dignité d'enfants de Dieu, car Jésus nous a obtenu le pardon de tous nos péchés, nous a réconciliés avec le Père (cf. Mt 26,28), nous a obtenu la vie éternelle (cf. Jn 17,2), et l'espérance de vivre une éternité de bonheur avec lui auprès du Père (cf. Jn 14,2-3).

(7) P. M.-D. Philippe, *Le Mystère du Christ crucifié et glorifié*, Aletheia Fayard 1996 p. 182.

C'est l'amour qui donne sens à ce mystère de la croix. Sinon, celle-ci est *un scandale pour les juifs, une folie pour les païens* (1 Co 1,23). Et Satan ne manque pas de caricaturer l'attitude du Père : un Dieu qui livre son propre Fils ne serait-il pas un Dieu sadique ? Jésus, en acceptant de souffrir, ne serait-il pas masochiste ? Non ! *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu* (1 Co 1,18). C'est le langage de l'amour extrême, c'est le langage de la miséricorde infinie, c'est le langage du salut universel.

Dans ce mystère, le Père manifeste l'immensité de son amour d'une manière bien plus éclatante qu'il ne l'avait fait en sauvant le petit peuple hébreux esclave de Pharaon. *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils* (Os 11,1). A la croix ce sont les hommes de toutes les nations et de toutes les époques qui sont libérés de Satan et du péché pour qu'ils puissent entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle avec Dieu. Grâce à Jésus.

« *C'est l'amour jusqu'à la fin* (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie. *L'amour du Christ nous presse à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* (2 Co 5,14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui Le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*. » (CEC n° 610)

Jésus apparaît ainsi comme le Nouvel Adam à partir duquel naît une humanité nouvelle, pour laquelle se réalisent les bénédictions prévues par Dieu pour elle avant la fondation du monde. Adam a cédé à la tentation ; Jésus en a triomphé au début de sa vie publique (cf. Mt 4,1-11), et remporte, sur la croix, la victoire définitive sur l'adversaire (cf. Jn 16,11 et 33). Adam a commis le péché d'orgueil en voulant devenir *comme un dieu* (Gn 3,5) sans Dieu ; Jésus, qui était dans la condition de Dieu, s'est dépouillé en prenant la condition d'homme, puis s'est humilié en mourant sur la croix de façon infâme, et c'est Dieu, son Père, qui l'a glorifié avec son humanité et l'a fait asseoir à sa droite (cf. Ph 2,6-11). Adam a désobéi à Dieu et plongé ainsi dans le péché toute l'humanité ; Jésus, par son obéissance au Père, a rétabli celle-ci dans la justice (cf. Rm 5,19). Par la faute d'Adam, la mort et la souffrance sont entrées dans le monde (cf. Gn 3,19) ; *mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur* (Rm 5,20).

En naissant, nous sommes tous solidaires du premier Adam : marqués par le péché originel et ses conséquences, morts spirituellement, incapables de nous sauver nous-mêmes, et voués à la mort. Pour être libérés du péché et réconciliés avec notre Père, pour retrouver notre dignité d'enfant de Dieu et hériter de ses bénédictions, il nous suffit de nous rendre solidaires du Nouvel Adam : c'est ce que nous permet le merveilleux sacrement du baptême.

3 – LE BAPTÊME : NOTRE GUÉRISON « RADICALE »

La guérison que nous souhaitons est une guérison de tout notre être : corps, âme (dimension psychoaffective) et esprit (dimension spirituelle). Or notre blessure la plus profonde découle du péché originel : c'est la coupure avec Dieu, qui a dénaturé les rapports humains et qui a provoqué toutes les blessures et maladies dont nous souffrons.

Comme le fils prodigue de la parabole (cf. Lc 15,11-16), l'homme qui se coupe du Père se coupe de ses bénédictions, épuise rapidement ses ressources spirituelles et, sous l'influence du péché originel – en particulier de la triple concupiscence - mène bientôt une vie de désordre. Il éprouve alors la famine : sa vie n'a plus de sens, et ses relations sont perturbées. Il s'agite et se divertit, au sens pascalien du terme, pour éviter d'y penser et oublier sa solitude ; mais il ne peut faire taire la voix de sa conscience qui lui murmure : « Reviens vers ton Père ! »

Aussi la guérison « radicale », c'est-à-dire celle qui agit sur la cause première de tous ses maux (8), c'est la réconciliation avec le Père qui rend à l'homme toute sa dignité de fils. Lorsque le fils prodigue rentre en lui-même, prend conscience de son péché et, se convertissant, décide de revenir vers son Père, il fait l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. Celui-ci n'a pas cessé de l'aimer ni de désirer son retour pour le combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II le souligne :

« Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours. (...) Nous lisons que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, *fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement* (Lc 15,20). Il agit évidemment poussé par une profonde affection (...). Mais, plus profondément, le père est conscient qu'un bien plus fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils, (...) *lui qui était mort et qui est revenu à la vie* (Lc 15,32). » (9)

Cette grâce de la réconciliation avec notre Père nous est communiquée au baptême. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique le dit clairement : « La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. Ac 2,38 ; Jn 3,5). » (CEC n° 1262)

Nous pouvons nous émerveiller devant l'œuvre prodigieuse qui s'opère ainsi pour nous au baptême. Cette œuvre, nous avons à l'accueillir et à la faire fructifier tout au long de notre vie. Si, après avoir été baptisés, nous avons, comme le prodigue, pris des distances par rapport à notre Père, il nous faut *revenir à lui de tout notre cœur* (Jl 2,12) pour vivre l'expérience de son infinie miséricorde et retrouver toute notre dignité de fils ou fille de Dieu. Simone Pacot l'affirme : « L'amour de Dieu est l'amour d'un Père qui adopte des fils et des filles avec tout ce que cela induit dans la relation vivante. Se laisser atteindre par cet amour-là est certainement la première étape essentielle d'une véritable guérison. » (10)

(8) Le mot « radical » vient du latin « radix, racine ». (9) Saint Jean-Paul II, *La Miséricorde divine*, 1980, n° 6. Tout le chapitre 6 commente la parabole de l'enfant prodigue. (10) Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf 2007 p.24

Les grâces merveilleuses du baptême

Ce sacrement est ainsi appelé « selon le rite central par lequel il est réalisé : baptiser (en grec βαπτίζω,) signifie « plonger », « immerger » ; la « plongée » dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec Lui comme « créature nouvelle » (2 Co 5,17 ; Ga 6,15). » (CEC n° 1214)

Saint Paul écrit : *Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.* (Rm 6,3-4)

Baptisés dans le Christ, c'est au **péché** que nous sommes morts (cf. Rm 6,11), l'Eglise l'affirme : « Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché. En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu. » (CEC n° 1263)

Le baptisé participe ainsi à la victoire de Jésus sur **Satan**. « Puisque le baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) exorcisme(s) sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. » (CEC n° 1237)

« Le baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte **une créature nouvelle** (2 Co 5,17), **un fils adoptif de Dieu** (cf. Ga 4,5-7) qui est devenu *participant de la nature divine* (2 P 1,4), *membre du Christ* (cf. 1 Co 6,15 ;12,27) et *cohéritier avec lui* (Rm 8,17), *temple de l'Esprit Saint* (cf. 1 Co 6,19). » (CEC n° 1265)

Quelle doit être la joie de notre Père ! Depuis avant la fondation du monde, *il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ* (Ep 1,5). Or voici que son dessein d'amour se réalise : tous ceux qui sont baptisés deviennent un avec le Christ (cf. Ga 3,26-28) ; désormais la parole du Père à Jésus le jour de son baptême s'adresse à chacun : *Tu es mon fils (ma fille), moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(e)* (Lc 3,22). Le jour de notre baptême, le Père nous reconnaît vraiment comme ses enfants bien-aimés ! (Cf. 1 Jn 3,1)

En effet, nous que *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans sa grande miséricorde, a fait renaître* (1 P 1,3) il nous a choisis en Jésus : *Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.* (1 P 2,9) Et cette élection, faite par Dieu *avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* (Ep 1,4) concerne toutes les nations appelées à former l'Eglise, la grande famille des enfants de Dieu.

Le Père veut que nous soyons **saints**. C'est au baptême qu'il réalise pour nous ce dessein bienveillant de sa miséricorde.

« Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus, par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sainteté qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. » (11)

D'autant plus que, même si tous nos péchés ont été remis au baptême, nous gardons une inclination au péché qui rend nécessaire un combat spirituel pour que nous conservions la sainteté reçue. « L'Eglise renferme des pécheurs en son propre sein ; elle est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » (12)

C'est si important que ce document conciliaire fondamental consacre tout un chapitre (le cinquième) à l'appel universel à la sainteté dans l'Eglise.

Le don de l'Esprit Saint au baptême

Lorsque nous avons médité le texte d'Ephésiens 1,3-6, nous avons vu que toutes les bénédictions dont le Père voulait nous combler dans le Christ étaient les bénédictions de l'Esprit. Le mystère de la Rédemption nous amène à contempler surtout l'œuvre du Fils ; mais l'Esprit est déjà à l'œuvre avec lui et en lui, et c'est l'Esprit qui va « poursuivre l'œuvre de Jésus dans le monde et achever toute sanctification. » (13)

Saint Paul l'affirme : *Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle.* (Ti 3,4-7)

« C'est l'Esprit Saint qui vient au-devant de nous et qui suscite en nous **la foi**. De par notre baptême, premier sacrement de la foi, la Vie, qui a sa source dans le Père et nous est offerte dans le Fils, nous est communiquée intimement et personnellement par l'Esprit-Saint dans l'Eglise. (...) L'Esprit Saint, par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de *connaître le Père et celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ* (Jn 17,3). » (CEC n° 683-684)

« Les deux effets principaux du baptême, **la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint**, »(CEC n° 1262) sont l'œuvre de l'Esprit.

L'Esprit Saint nous communique aussi **la grâce**. « La grâce est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire : par le baptême, le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un « fils adoptif », il peut désormais appeler Dieu « Père » en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Eglise. » (CEC n° 1997)

(11) Vatican II, *Constitution sur l'Eglise*, n° 40. Cf. CEC 823 à 829 : l'Eglise est sainte

(12) Ibid. n° 8

(13) Prière Eucharistique IV. Cf. CEC 727 à 730 : le Christ et l'Esprit

« La grâce est en nous la source de l'œuvre de **sanctification**. » (CEC n°1999)

Elle est aussi la source des **vertus théologiques** de foi, d'espérance et de charité. L'Esprit Saint les nourrit et les fait croître en nous, car « elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. » (CEC n° 1813)

Les chrétiens peuvent agir en enfants du Père car « leur vie morale est soutenue par les **dons du Saint-Esprit**. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit-Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. » (CEC n°1830-1831)

Ceux qu'anime l'Esprit Saint portent de bons fruits. « Les **fruits de l'Esprit** sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La Tradition de l'Eglise en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté. (Ga 5,22-23 vulg.) » (CEC n°1832)

Ainsi le don de l'Esprit-Saint au baptême, signifié par l'onction du Saint-Chrême, est le plus merveilleux de tous les dons, puisqu'il nous communique tout ce dont nous avons besoin pour être *saints et irréprochables sous le regard du Père, dans l'amour* (Ep 1,4).

Ce don de l'Esprit Saint au baptême est parfait lors de la réception du sacrement de confirmation. (14) « La **confirmation** apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire « *Abba, Père* » (Rm 8,15) ;
- elle nous unit plus fermement au Christ ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ; (15)
- elle rend notre lien avec l'Eglise plus parfait ;
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la Croix. » (CEC n°1303)

« La réception de ce sacrement est donc nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale. » (CEC n°1285)

Au baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants

Pour le père, la naissance de l'enfant est un moment essentiel : en le reconnaissant, il noue avec lui un lien particulièrement fort, il lui donne un nom et une identité, il l'inscrit dans une famille, lui donne une généalogie, l'inscrit dans une histoire et une culture. Tout cela se retrouve dans la relation qui s'instaure entre le Père et nous au baptême.

(14) Cf. CEC n° 1285 à 1321 : la confirmation

(15) Par exemple les charismes : CEC n°2003

Un **lien** très fort se noue entre le Père et nous au baptême. Celui-ci n'est pas seulement un contrat juridique entre l'enfant et Dieu ; c'est l'acte par lequel le Père reconnaît ce petit d'homme comme son enfant bien-aimé dans le Fils, et le fait entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle au sein de laquelle va s'épanouir sa vie d'enfant de Dieu.

Cet engendrement crée entre le Père et nous un lien spirituel indestructible. « Incorporé au Christ par le baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8,29). Le baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile (*character*) de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut. » (CEC n°1272)

Le père, en reconnaissant l'enfant, lui donne son **nom**. Certes, notre patronyme ne nous est pas donné par Dieu. Mais notre appartenance au Corps du Christ peut être bien marquée dans le choix du prénom. Ce « nom de baptême » signifie notre filiation divine, et c'est par lui que le Père nous appelle. (Cf. Is 43,1)

En outre, « dans le Royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière. *Au vainqueur (...) je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* (Ap 2,17). (CEC n° 2159)

« Le nom de la personne est sacré. Il est l'icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte, » (CEC n° 2158) de sa dignité d'enfant de Dieu !

A travers le prénom que nous recevons au baptême, nous recevons aussi toute une **généalogie**. A travers les saints dont nous portons les prénoms, à travers tous les saints de notre famille, nous remontons au Christ, nouvel Adam. Mais, alors que nos ancêtres nous transmettent une part d'héritage empoisonné, les saints ne nous transmettent que les bénédictions du Père, puisées dans le Cœur du Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie.

Le baptême nous insère dans **une famille spirituelle**. Nous avons un Père, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et notre Père (Jn 20,17). Nous avons une Mère, la Vierge Marie, que Jésus nous a donnée pour Mère à la croix (16).

Nous avons un frère aîné, Jésus, devenu par sa résurrection *le premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29). Cette multitude de frères et de sœurs, c'est le milliard de baptisés rassemblés dans l'Eglise Catholique, auquel nous pouvons ajouter le milliard de baptisés des autres confessions chrétiennes.

« Cette famille de Dieu se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père : en effet, l'Eglise a été « préfigurée dès l'origine du monde ; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance ; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers ; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire. » (CEC n° 760) »

L'Eglise est la réalisation du dessein originel du Père. Elle dépend totalement de celui-ci. C'est pourquoi Jésus, afin de lui permettre d'entrer par lui, avec lui et en lui dans l'intimité du Père, lui a appris à prier en disant : *Notre Père...* (Mt 6,9-13). Cette prière est « remise » aux néophytes le jour de leur baptême.

(16) Cf. Jn 19,25-27 ; CEC n° 963 à 970 : la maternité de Marie envers l'Eglise.

« Quand nous prions le Père, nous sommes *en communion avec Lui et avec son Fils Jésus-Christ* (cf. 1 Jn 1,3). C'est alors que nous le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. » (CEC n° 2781)

« Ce don gratuit de l'adoption exige de notre part une **conversion continue** et une vie nouvelle. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales :

« Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue, et nous avons à y répondre. (...) »

« Un cœur humble et confiant qui nous fait *retourner à l'état des enfants* (Mt 18,3) : car c'est aux tout-petits que le Père se révèle (Mt 11,25). (...) » (CEC n° 2784)

Le tout-petit du Père, c'est Jésus. Dire « notre Père » c'est donc chercher à ressembler toujours plus au Christ.

« Ainsi, écrit Benoît XVI, la filiation est devenue un concept dynamique : nous ne sommes pas encore de manière achevée des fils de Dieu, mais nous devons le devenir et l'être de plus en plus à travers notre communion de plus en plus profonde avec Jésus. Être fils, c'est suivre le Christ. » (17)

Cela est possible grâce à l'Esprit reçu au baptême, qui nous permet de mourir au péché pour ressusciter à une vie nouvelle. Saint Paul le proclame : *Si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un Esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.* (Rm 8,13-17)

(17) Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I : Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 161. Tout le chapitre V est un commentaire du « Notre Père ». Le CEC s'achève aussi par un commentaire du Notre Père : n° 2759 à 2865.

4 – RECUEILLONS LES FRUITS DE LA CROIX GLORIEUSE DE JÉSUS

La Croix glorieuse de Jésus est le lieu où il nous a révélé l'extrême amour miséricordieux du Père, et où il nous a obtenu son pardon et la guérison de nos blessures ; c'est là qu'il nous faut revenir.

Le pardon des péchés

Le pécheur n'a généralement pas conscience de son péché. Il est aveugle, comme le disait le Christ aux pharisiens (cf. Jn 9). En effet il est coupé du Père et est à lui-même sa propre loi. C'est la découverte de l'amour infini de Dieu qui nous fait venir à la lumière et démasque nos ténèbres, notre aveuglement et notre péché.

Alors notre premier réflexe est toujours le même, depuis Adam et Ève. Ceux-ci, après leur faute, ont eu peur de Dieu, et, au lieu de reconnaître humblement leur péché, ils en ont rendu autrui responsable : Adam a accusé Ève, et celle-ci le serpent (Gn 3,8-13). Le sentiment de culpabilité génère la peur de Dieu, puis la peur engendre le déni et l'accusation d'autrui. Le comble de la perversion est atteint lorsque l'agresseur accuse sa victime de l'avoir poussé à commettre son crime

Lorsque notre péché est démasqué, il nous faut venir humblement au pied de la croix de Jésus. Pouvons-nous avoir peur d'un crucifié ? Il est là *non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3,17). Nous n'avons pas besoin de lui cacher nos péchés : il les connaît, puisqu'il les a tous pris sur lui pour nous en obtenir le pardon de son Père ; il n'est qu'amour et miséricorde ! Et même si sur la croix il a été élevé – en signe de sa résurrection future et de son entrée dans la gloire –, il s'offre à nous humblement : il y subit le supplice des esclaves et des malfaiteurs. Déjà au début du dernier repas avec ses apôtres, il s'est fait serviteur (esclave : en grec, c'est le même mot !), et s'est agenouillé devant eux pour leur laver les pieds en signe de purification de tout leur être (Jn 13,1-11). Jésus vient à nous humblement, et respecte notre liberté : « Acceptes-tu le pardon que je t'offre ? »

Sur la croix, Jésus, l'Agneau de Dieu, porte sur lui tous les péchés du monde, y compris les pires péchés des pires criminels. Il s'offre en victime d'holocauste pour tous nos péchés. C'est pourquoi lorsqu'au milieu des tortures qu'il endure à notre place, il prie : *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34), il obtient le pardon de Dieu pour tous les pécheurs qui se convertiront et imploreront humblement ce pardon.

Durant toute notre vie terrestre, **c'est le temps de la miséricorde**, Jésus le rappelait à sainte Faustine. A chaque instant nous pouvons venir à la source du pardon, à cette source inépuisable qui coule du Cœur de Jésus, et, grâce à un repentir sincère, nous pouvons recevoir gratuitement le pardon de tous nos péchés, même des pires. Par contre après notre mort ce sera l'heure de la justice de Dieu : nous serons jugés « en fonction de nos œuvres et de notre foi » (CEC n° 1021), et, si nous n'avons pas su recourir à la miséricorde du Seigneur ici-bas, ce sera trop tard, car ce sera l'heure du jugement. (18)

(18) Cf. CEC 1022 à 1037 ; cf. Mt 25,31-46 : le jugement dernier.

Aujourd'hui, n'ayons pas peur, nous qui sommes imparfaits et pécheurs : reconnaissons humblement nos péchés et jetons les dans le brasier de la miséricorde de Jésus ; demandons-lui avec foi de purifier notre amour pour que celui-ci devienne plus semblable à celui de notre Père des cieux.

Le lieu spirituel pour cette démarche est le **sacrement de réconciliation**. Saint Jean-Paul II nous y invite : « La grâce divine du pardon et de la réconciliation permet d'avoir l'énergie spirituelle nécessaire pour recommencer sans cesse. C'est pourquoi les membres de la famille ont besoin de rencontrer le Christ dans l'Église par l'admirable sacrement de la pénitence et de la réconciliation. (...) L'efficacité de celui-ci, appelé à juste titre par les Pères de l'Église « second baptême » est immensément plus grande que le mal agissant dans le monde. (...) Nous sommes intimement convaincus que l'amour rédempteur du Christ est plus grand que tout (cf. 1 Co 13,13), et nous croyons qu'il est capable de dépasser et de vaincre tout ce qui n'est pas amour. » (19) De vaincre notamment l'égoïsme, l'individualisme, l'amour réduit à la satisfaction des instincts humains, que le Saint-Père dénonce comme les principaux obstacles à l'amour vrai (20), à l'amour agapé qui est reflet de l'amour du Père, auquel l'Esprit Saint nous donne de participer.

La guérison des blessures

Les blessures dues au manque ou à la perversion de l'amour ne peuvent être guéries que par l'amour. Ayant vécu d'abord la grâce d'une réconciliation avec le Père qui actualise la grâce baptismale, renouvelle notre cœur, et nous rend capables d'aimer même nos ennemis, alors nous pouvons aussi présenter nos blessures à Jésus pour lui en demander la guérison.

C'est pour nous que le Christ a souffert, (...) lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. » (1 P 2,21-24). Saint Pierre distingue le pardon des péchés et la guérison des blessures, conséquences du péché. Une fois nos péchés pardonnés dans le sacrement de la réconciliation, tournons-nous encore vers Jésus pour unir nos souffrances aux siennes et lui en demander la guérison. Car *c'est pour nous que le Christ a souffert. Pour nous*, c'est-à-dire à notre place, et en vue de nous guérir.

Si nous avons été **trahis**, contemplons Jésus au moment de son arrestation, lorsqu'il voit venir à lui Judas, le traître. Selon Matthieu il lui dit : *Compagnon, fais ce pour quoi tu es ici* (traduction littérale de Mt 26,50). Jésus aurait pu lui dire : « Traître, fais ta sale besogne ! », ce qui aurait été très péjoratif et accusateur. Non, il l'appelle *compagnon*, rappelant ainsi à Judas sa dignité d'apôtre : *l'un des douze* (Mt 26,47). Selon Luc, Jésus dit : *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !* (Lc 22,48) Il l'appelle par son nom – nom glorieux en Israël, puisque c'était celui d'un des fils de Jacob, ancêtre du Christ (Mt 1,3) –, nom qui est porteur de son identité de fils de Dieu. En même temps Jésus lui révèle l'énormité de sa faute, non pour le condamner, mais pour l'appeler à la conversion. Et si Judas, après avoir pris conscience de son péché (Mt 27,3-4) avait demandé pardon au Père pour celui-ci, il aurait obtenu le pardon de Dieu.

(19) Saint Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, Phrases tirées des numéros 14, 18, 5. (20) Ibid. n° 14

Lorsque nous avons été trahis, unissons notre blessure à celle de Jésus. Demandons-lui de changer notre regard sur celui qui a si gravement péché contre nous. Il reste enfant du Père appelé à la conversion, au repentir, à la réconciliation. Demandons à Jésus l'Esprit Saint, qui lui a donné la paix et la force face à la trahison de Judas ; et laissons cette paix couler dans notre cœur, sûrs que lui, Jésus, était avec nous depuis le début de notre épreuve, et qu'il ne nous abandonnera pas tant qu'il ne nous aura pas conduits dans les bras du Père des miséricordes.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Si nous avons été **abandonnés**, au point de ressentir un grand vide, de douter de nous (si l'on m'a abandonné, c'est que je ne mérite pas d'être aimé !), contemplons Jésus après son arrestation : *Alors les disciples l'abandonnèrent tous, et prirent la fuite* (Mt 26,56). A vrai dire, pas tous : Pierre va le suivre un moment ; et *près de la croix se tiendront debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala*, ainsi que Jean, *le disciple que Jésus aimait* (Jn 19, 25-26). Dans son humanité, Jésus n'a pu que souffrir douloureusement d'être ainsi abandonné par dix de ses apôtres et amis (Jn 15,15), qu'il avait choisis, avec qui il avait vécu intimement pendant trois ans, et dont il venait de faire les prêtres de la Nouvelle Alliance !

Ressuscité, il pardonnera à ses apôtres de l'avoir abandonné. Lors de sa première apparition, il leur donnera sa paix, signe de son pardon (Jn 20,19), leur rendra toute sa confiance et les enverra annoncer la miséricorde de Dieu en pardonnant les péchés. (Jn 20,21-23)

Les Evangélistes nous disent que Jésus s'est aussi senti abandonné par son Père, au point de dire sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46). Seuls les mystiques ont pu ressentir quelque chose du sentiment de déréliction que Jésus a connu alors. Il l'a voulu pour épouser la souffrance de tous ceux qui éprouvent l'angoisse de l'abandon. Si c'est notre cas, tournons-nous vers lui : il est à nos côtés, il est en nous, il souffre en nous, et nous invite à nous tourner avec lui vers le Père pour être rassurés et guéris. En effet, le psaume 22/21, que commence Jésus en Mt 27,46, s'achève par un acte de foi en la réponse aimante de Dieu: *Tu m'as répondu ! (...) Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le ! (...) Il n'a pas rejeté ni réprouvé le malheureux dans sa misère ; (...) Il a écouté quand il criait vers lui.* (Ps 22/21, 22-25) Oui le Père a entendu le cri de son Fils abandonné : il l'a ressuscité, il l'a glorifié et fait asseoir à sa droite pour l'éternité.

A ceux qui ont été abandonnés, et qui s'unissent dans cette épreuve à Jésus, celui-ci donne la certitude qu'ils sont aimés par son Père qui est aussi leur Père (Jn 20, 17), qu'ils sont dignes d'être aimés puisqu'il a donné sa vie pour eux ; que jamais Dieu ne les abandonnera (cf. Is 49,15), car il est éternellement fidèle (2 Tm 2,13) ; et que, par-delà la mort, il leur promet une éternité de bonheur avec lui. (Cf. Jn 17,24)

*C'est pour nous que le Christ a souffert...*Certains ont pu aussi être **reniés** – parce qu'on n'a pas accepté leur naissance, leur sexe, leur caractère, leur personnalité, leur handicap... -, si bien qu'ils restent sous l'emprise de ces jugements négatifs et ne peuvent pas devenir eux-mêmes. (21) Qu'ils se tournent vers Jésus, et contemplent son attitude vis-à-vis de Pierre. Après que le Christ eut annoncé sa passion, sa mort et sa résurrection, déjà le chef des apôtres voulut s'y opposer (cf. Mt 16,22-23). Au moment de l'arrestation du Christ, Pierre sortit son épée et tenta vainement d'empêcher *l'accomplissement des Ecritures* (Mt 26,51-54).

(21) Cf. Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, ch. VII : L'emprise

Décontenancé, il suivit son maître jusque chez le grand prêtre Caïphe, mais là, reconnu comme un disciple de Jésus, *il nia avec serment* : « *Je ne connais pas cet homme !* » (Mt 26,72)

Effectivement, l'apôtre ne connaissait pas le vrai Jésus. Il avait rêvé d'un messie glorieux à la manière du monde, un peu comme lors de son entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21,1-11), que nous commémorons le jour de la fête des Rameaux. Par contre, ce Messie humilié, traité comme un malfaiteur et un esclave, il ne le connaissait pas, et il aurait bien voulu lui faire changer de stratégie pour accéder à la royauté ! Cependant, après l'avoir renié trois fois, prenant conscience de son péché, Pierre *pleura amèrement* (Mt 26,75).

Ressuscité, Jésus lui pardonnera son reniement en l'invitant à affirmer son amour pour lui ; puis, bien loin de le traiter comme un renégat, il lui rendra toute sa confiance, et le confirmera dans sa vocation de pasteur de l'Eglise (cf. Jn 21,15-19).

Les parents qui renient leur enfant lui font un tort terrible, et pèchent gravement. Si nous en avons été victimes, remettons à Jésus ces reniements injustes, et demandons-lui de nous aider à nous libérer de cette emprise plus ou moins consciente, pour que nous puissions nous épanouir dans notre identité d'enfant du Père. Celui-ci nous redit inlassablement : « *Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, ton Sauveur. (...) Tu vaux cher à mes yeux, tu as du prix et moi je t'aime.* » (Is 43,3-4) Il nous a choisis de toute éternité, et il veut nous combler de ses bénédictions.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains ont eu un parent accusateur, prompt à juger et à condamner. Cela a fait naître en leur cœur un profond **sentiment d'injustice**, générant de la colère, de la révolte. Qu'ils contemplent le Christ devant Caïphe et le Sanhédrin. Ceux-ci refusent de croire qu'il est le Fils de Dieu. Satan les a aveuglés ; *ils cherchent un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort* (Mt 26,59). *Le Grand Prêtre lui dit* : « *Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le Fils de Dieu.* » Jésus répond : « *Tu le dis. (...)* » Alors le *Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit* : « *Il a blasphémé. (...) Quel est votre avis ?* » *Ils répondirent* : « *Il mérite la mort.* » (Mt 26,63-66) Peut-on imaginer pire injustice ? Jésus est le Fils de Dieu, et il est condamné à mort pour blasphème ! Bien plus, alors que ce sont le Grand Prêtre et le Sanhédrin qui mériteraient la mort à cause de leur énorme péché, Jésus accepte de mourir pour les sauver ! Ce qui lui donne la capacité d'accepter cette suprême injustice, c'est son amour pour le Père, et pour tous les hommes, y compris les pires pécheurs, qu'il veut rétablir dans leur dignité d'enfants de Dieu.

Si nous avons connu l'accusation injuste de la part d'un proche, unissons cette terrible souffrance à celle de Jésus ; qu'il apaise notre colère et notre révolte ; qu'il nous libère de la haine. Qu'il nous aide à nous ouvrir à la miséricorde du Père qui, bien loin de nous juger et de nous condamner, ne désire que nous guérir, nous relever. Lui seul juge avec justice, et pour ses enfants bien-aimés qui se tournent vers lui humblement et avec confiance, il n'est que miséricorde.

Avec saint Paul rendons grâce au Père pour un si grand amour : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous. Comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. (...)* Rien ne

pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.
(Rm 8,31-39)

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains enfants ont subi des **violences** de la part d'un de leurs parents. Ces coups ont atteint non seulement leur corps, mais aussi leur psychisme et leur cœur. Lorsqu'ils étaient ainsi battus injustement, parfois de façon sadique, c'est Jésus qui continuait de subir en eux son horrible flagellation. Ce moment de la Passion du Christ est évoqué très sobrement dans l'Évangile : *Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, Pilate le livra pour qu'il soit crucifié* (Mt 27,26), mais le film *la Passion* de Mel Gibson nous laisse entrevoir l'horreur de ce supplice. Or Jésus, le Serviteur souffrant, *brutalisé s'humilie ; comme un agneau traîné à l'abattoir (...) il n'ouvre pas la bouche.* (Is 53,7)

Comment cela a-t-il été possible ? Jésus, le Serviteur souffrant, était habité par la force de Dieu (cf. Lc 22,43), par la puissance de l'Esprit Saint, et il faisait de sa souffrance acceptée l'acte du suprême amour (Jn 13,1). *Il était broyé à cause de nos perversités ; la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison.* (Is 53,5)

Ceux qui ont subi des violences de la part de leurs parents peuvent donc unir leurs souffrances à celles de Jésus dans le mystère de sa flagellation ; qu'ils les lui remettent, et accueillent en retour le baume de la tendresse du Père. Jésus, le bon samaritain, prendra soin d'eux jusqu'à ce que leurs blessures soient purifiées de tout le pus qui les a infectées (cf. Lc 10,33-35). Cela demandera du temps, de la patience, mais leur confiance en lui sera récompensée, et leur cœur peu à peu s'apaisera. En échange du cadeau de leurs blessures, le Seigneur leur accordera la guérison.

Un sens à la souffrance

Non seulement Jésus guérit les blessures du cœur et de l'âme, mais en plus il leur donne un sens et les rend fécondes.

Prenons l'exemple d'un père qui a gravement offensé et blessé son enfant, et qui, ce faisant, a péché en ne remplissant pas sa vocation de père, et en dénaturant l'image du Père. S'il est jugé et condamné par la justice humaine, sa souffrance est la conséquence de sa faute, et il l'a méritée. Mais aux yeux de Dieu elle devient un appel à la conversion.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, comme les Juifs étaient constamment infidèles à l'alliance, leurs épreuves – principalement l'exil à Babylone – apparaissaient comme un châtement de leurs péchés et, en même temps, comme un appel à revenir à l'Alliance avec Dieu (cf. 2 M 6,12).

Saint Jean-Paul II insiste sur ce point : « La souffrance doit servir à la **conversion**, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. La pénitence a pour but de triompher du mal qui existe à l'état latent dans l'homme sous diverses formes, et de consolider le bien tant dans le sujet lui-même que dans ses rapports avec les autres et surtout avec Dieu. » (22)

(22) Saint Jean-Paul II, *Lettre apostolique Salvifici doloris sur le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, n° 12

Aux parents coupables de crimes contre leurs enfants, peuvent s'adresser ces paroles de Benoît XVI aux prêtres pédophiles : « Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents. (...) Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet. (...) Vous avez causé un dommage immense aux victimes. (...) Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis, et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à expier personnellement vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et également de tirer le bien du plus terrible des maux. En même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. » (23)

Si le parent qui a blessé gravement son enfant accepte d'entrer dans cette démarche de conversion, non seulement commencera pour lui un chemin de guérison, mais il favorisera également celui de son enfant, quel que soit son âge.

L'immense souffrance de l'enfant est d'autant plus révoltante qu'il est innocent du mal qui s'est abattu sur lui. Sa protestation, sa révolte même, ses interrogations – pourquoi ? – sont normales et légitimes. Qui y répondra ?

Seul Jésus peut le rejoindre vraiment dans sa souffrance, et lui permet de trouver à celle-ci un sens. Lui, l'Innocent, s'est chargé de tous nos péchés, et a subi les pires tortures – physiques, morales et spirituelles – pour nous, c'est-à-dire à notre place, et pour nous libérer, nous guérir. Tout cela par amour pour nous, et pour son Père qui voulait ainsi nous sauver afin de nous combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II conclut ainsi sa méditation sur ce point : « La souffrance humaine a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau : **elle a été liée à l'amour** (cf. Jn 3,16), à l'amour qui crée le bien en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. » (24)

La pierre du calvaire où a été plantée la croix du Christ est pour beaucoup une pierre d'achoppement. La souffrance et la mort des innocents sont pour eux cause de révolte et de rejet de Dieu. Ils ne réalisent pas que, sur la croix, par amour l'Innocent a pris sur lui tous nos péchés pour nous en obtenir le pardon ; que, sur la croix, par amour, l'Innocent a souffert toutes nos souffrances pour nous en obtenir la guérison.

Or, écrit Saint Jean-Paul II, « en opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ a élevé en même temps *la souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption*. Tout homme peut donc, dans sa souffrance, **participer à la souffrance rédemptrice du Christ**. » (25)

(23) Benoît XVI, *Lettre aux catholiques irlandais*, 19 mars 2010. (24) Saint Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, n° 18 (25) Ibid. n°19

Oui, voilà la bonne nouvelle pour tous les souffrants : si nous unissons notre souffrance à celle du Christ, et si nous voulons bien entrer dans les sentiments qui sont les siens à l'heure de sa passion, c'est lui qui va, peu à peu, agir en nous par l'Esprit, Saint Jean-Paul II l'affirme : « C'est lui-même, le Rédempteur crucifié, qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. (...) Par ses souffrances sur la Croix, le Christ a atteint les racines mêmes du mal, c'est-à-dire celles du péché et de la mort. Il a vaincu l'auteur du mal qu'est Satan, et sa révolte permanente contre le Créateur. A ses frères et sœurs souffrants, le Christ entrouvre et déploie progressivement les horizons du Royaume de Dieu : un monde converti à son Créateur, un monde libéré du péché et qui se construit sur la puissance salvifique de l'amour. Et, lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. » (26)

Celui qui, par la grâce du Saint-Esprit consolateur, communie à l'amour sauveur de Jésus, et unit sa souffrance – quelle qu'elle soit – à la souffrance rédemptrice du Christ, expérimente bientôt la fécondité de sa démarche. Pour lui-même d'abord : il participe à la victoire de Jésus sur Satan, reçoit le pardon de ses péchés, la guérison de ses blessures et la paix du cœur. Pour sa famille ensuite, car il témoigne, en particulier à ses parents, que l'amour rédempteur est plus fort que tout le mal subi, et qu'un chemin de pardon, de réconciliation, de restauration de la relation s'ouvre pour ceux qui croient à la miséricorde du Seigneur. Pour l'Eglise aussi, dans laquelle beaucoup de chrétiens offensent le Père ou, comme les prêtres et laïcs pédophiles, souillent abominablement des enfants. Pour tous les enfants blessés par leurs parents : Jésus leur offre un chemin de guérison et un sens à leur épreuve. Pour tous les parents qui ont commis des crimes vis-à-vis de leurs enfants : blessés et pécheurs, ils peuvent aussi, s'ils viennent au Christ, vivre une conversion et expérimenter la miséricorde de Dieu...

Ceci est à vivre dans la foi, certes, mais avec assurance, saint Jean-Paul II l'affirme : « La foi dans la participation aux souffrances du Christ porte en elle-même la certitude intérieure que l'homme qui souffre *complète ce qui manque aux épreuves du Christ* (Col 1,24) et que, dans la perspective spirituelle de l'œuvre de la Rédemption, **il est utile**, comme le Christ, **au salut de ses frères et sœurs**. (...) Il accomplit un service **irremplaçable**. (...) Cette souffrance, plus que tout autre chemin, ouvre le chemin à la grâce qui transforme les âmes. (...) Dans ce combat *cosmique* entre les forces spirituelles du bien et celles du mal, dont parle la lettre aux Ephésiens (6,12), les souffrances humaines, unies à la souffrance rédemptrice du Christ, constituent un soutien particulier pour les forces du bien, en ouvrant la route de ces forces salvifiques. C'est pourquoi l'Eglise voit dans tous les frères et les sœurs souffrants du Christ comme un sujet multiple de sa force surnaturelle. » (27)

Quelle admirable vocation : tous ceux qui ont été gravement blessés par quelqu'un, et qui unissent leur souffrance à celle de Jésus, deviennent avec lui les sauveurs de leur offenseur, et œuvrent avec le Christ pour la gloire du Père et le salut du monde.

(26) Ibid. n° 26.

(27) Ibid. n° 27

Comment prier pour rendre sa souffrance rédemptrice.

Par nous-mêmes nous en sommes incapables ; nous ne le pouvons que dans la prière, par grâce. Il s'agit d'exposer sa souffrance à Jésus pour se laisser rejoindre par lui et se laisser transformer par l'Esprit. « Le Christ, écrit saint Jean-Paul II, de par sa propre souffrance salvifique, se trouve au plus profond de toute souffrance humaine, et peut agir de l'intérieur par la puissance de son Esprit de vérité, de son Esprit consolateur. » (28)

C'est pourquoi, avant de vivre cette prière, il est grandement souhaitable de raviver en soi la grâce du baptême qui nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. On peut vivre d'abord le sacrement de la réconciliation, dans lequel Jésus nous donne part à sa victoire sur Satan, et le Père nous pardonne tous nos péchés, nous rendant ainsi capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Puis, en participant à l'Eucharistie, qui est l'actualisation du mystère pascal, on reçoit le corps du Christ livré pour nos péchés, du Christ dont la souffrance est devenue rédemptrice.

Fortifié par les sacrements et habité par l'Esprit, que l'on prenne alors un temps d'adoration, si possible devant Jésus Eucharistie exposé, en se réservant tout le temps nécessaire, pour unir sa souffrance à la souffrance rédemptrice du Christ.

Dans un premier temps disons-lui – crions-lui – notre souffrance, avec tous les sentiments négatifs qui y sont associés : profonde tristesse, découragement, incompréhension, colère, révolte, sentiment d'abandon, de rejet, d'injustice, de trahison... Saint Pierre nous y exhorte : *Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car il prend soin de vous.* (1 P 5,7) Laissons couler nos larmes : il faut que cela sorte, et le Seigneur, bien loin de s'en offusquer, unit déjà ces souffrances aux siennes.

Certains psaumes peuvent nous aider à exprimer ces sentiments :

Si l'on a conscience d'avoir péché :

Ps 6 : prière de l'homme que Dieu châtie.

Ps 31 (32) : prière d'un pénitent. (29)

Ps 50 (51) : confession d'un pécheur.

Selon le sentiment que l'on éprouve :

Ps 12 (13) : le silence de Dieu.

Ps 34 (35) : contre d'injustes persécuteurs.

Ps 54 (55) : prière après la trahison d'un proche.

Ps 55 (56) : contre ceux qui nous harcèlent.

Ps 63 (64) : contre les persécuteurs.

Ps 85 (86) : plainte dans la souffrance et la persécution.

Ps 87 (88) : prière du fond de la détresse.

Ps 90 (91) : Dieu protecteur des justes.

Ps 93 (94) : appel au Dieu juste contre les oppresseurs.

Ps 119 (120) : contre les langues de mensonge.

Ps 123 (124) : contre les coléreux.

Ps 128 (129) : lamentation et prière d'un opprimé.

Ps 139 (140) : contre l'homme violent.

Ps 141 (142) : Prière d'un abandonné.

(28) Ibid. n° 26 (29) Le premier numéro est celui du psaume dans l'Office de Prière du Temps présent ; le second celui des bibles.

L'expression de notre souffrance a réveillé notre mémoire et notre affectivité blessées : ne retenons pas nos larmes ou nos cris. Mais n'en restons pas là ! Il nous faut maintenant, dans la foi, passer au plan spirituel pour accueillir l'Esprit consolateur qui va nous guérir. Demandons-lui de raviver en nous les dons d'intelligence et de sagesse, pour que nous puissions contempler Jésus dans le mystère de sa Pâque rédemptrice.

Selon la blessure principale que nous ressentons, nous allons méditer plus particulièrement tel moment de la Passion qui y fait davantage écho : l'agonie à Gethsémani, la trahison de Judas, l'abandon par les disciples, le reniement de Pierre, l'accusation et la condamnation par le Grand Prêtre et le Sanhédrin, la flagellation, la crucifixion... Réalisons toute la souffrance de Jésus : il y a saisi notre propre souffrance... Puis contemplons tout son amour : c'est pour nous qu'il a souffert, afin que nous soyons guéris... Demandons la grâce de réaliser à quel point il nous a aimés pour souffrir ainsi à notre place... Supplions l'Esprit Saint de mettre en notre cœur, par le don de piété, un grand amour pour notre Rédempteur, et une immense action de grâce pour sa miséricorde.

Cette démarche, nous la faisons dans la foi, en prenant appui sur la Parole de Dieu. Elle n'est pas d'abord sensible, ou peut même se faire au milieu de grandes souffrances morales. Peut-être ne ressentirons-nous rien au plan de notre affectivité, mais cette prière peut cependant être très bénie par le Seigneur. Et dans sa miséricorde, Jésus peut nous faire goûter sensiblement combien il nous aime, surtout si nous sommes dans une grande souffrance. Parfois même, dans sa bonté, il donne à certains de vivre alors une expérience spirituelle très forte.

C'est ce qu'a expérimenté sœur Faustine, alors qu'elle vivait une terrible souffrance dans la nuit de la foi : « Vendredi Saint. Jésus plonge mon cœur dans le brasier même de l'amour. C'était pendant l'adoration du soir. La présence divine s'empara tout à coup de moi. J'oubliai tout. Jésus me fait connaître combien il a souffert pour moi. Cela dura très peu de temps. Nostalgie affreuse. Désir d'aimer Dieu. » (30)

C'est cette certitude de l'amour de Dieu qui va nous permettre de trouver un sens à notre souffrance ; Telle est la pédagogie de Dieu ; telle a été, par exemple, l'expérience de saint Paul. Saint Jean-Paul II le rappelle : « L'apôtre a vraiment expérimenté d'abord *la puissance de la résurrection* du Christ (Ph 3,10), sur le chemin de Damas (cf. Ac 9), et c'est seulement ensuite, dans cette lumière pascale, qu'il est arrivé à *la communion à ses souffrances*. (Ga 6,14) » (31)

Entrons alors dans la troisième étape de notre prière. Ayant communié à tout l'amour de Jésus pour nous, accueillons-le maintenant au cœur de notre souffrance dans le mystère de sa souffrance rédemptrice. Il se passe alors un admirable échange : si nous la lui donnons vraiment, Jésus prend sur lui toute notre souffrance, et nous donne en retour de participer, par l'Esprit, à son amour rédempteur. Ouvrons notre cœur à cette grâce, laissons-la descendre en nous profondément, jusqu'à ce que nous puissions dire, en parodiant saint Paul : « Ce n'est plus moi qui souffre, c'est le Christ qui souffre en moi » (cf. Ga 2,20), et jusqu'à ce que nous sentions grandir en nous cet amour agapé, qui est une participation à l'amour rédempteur de Jésus et un don du Saint-Esprit au cœur même de notre souffrance.

(30) Sœur Marie-Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 26

(31) Saint Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, n° 21

Si nous avons été un temps écrasés par notre souffrance, redressons-nous, tenons-nous debout au pied de la Croix glorieuse, avec Marie notre mère, et entrons dans la dimension rédemptrice de la souffrance du Christ. Saint Jean-Paul II, à la fin de sa lettre, nous y exhorte : « Il est nécessaire qu'au pied de la Croix du Calvaire se rassemblent en esprit tous ceux qui souffrent et qui croient au Christ. (...) Car sur la Croix se tient le Rédempteur de l'homme, l'Homme de douleur qui a assumé en lui les souffrances morales et physiques des hommes de tous les temps, afin qu'ils puissent **trouver dans l'amour le sens salvifique de leurs souffrances**. (...) Et nous vous demandons, à vous tous qui souffrez, de nous aider. A vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de devenir une source de force pour l'Eglise et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et les forces du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse. » (32)

Ce sont les derniers mots de la Lettre du Saint-Père avant sa bénédiction. Ceux qui ont tellement souffert dans la relation à leur père ou à leur mère ont une vocation particulière. Pour triompher de Satan qui cherche à détourner les hommes du Père et à saboter la paternité humaine, à détruire les familles, qu'ils s'unissent maintenant à Jésus dans le mystère de sa souffrance rédemptrice, et, dans la force de l'Esprit, assurent le triomphe de l'amour. Qu'ils offrent leur souffrance en particulier pour le salut de leur père ou de leur mère ; pour tous les enfants blessés par leur propre père ou par leur propre mère, et pour la conversion de tous les pères et mères qui blessent leurs enfants ; enfin pour tous ceux qui ont une image fautive du Père, afin qu'ils découvrent son immense amour, et puissent dire avec nous :

Notre Père, Abba, Papa,
Que ton Nom soit sanctifié (que ton amour soit reconnu),
que ton règne vienne (le règne d'amour du Christ)
sur la terre (dans le monde entier) comme au ciel ! Amen !

(32) Ibid. n° 31